

“ Le Pelerin ”

Organe officiel du Bazar de Ste-Cunégonde.  
Paraissant tous les deux soirs.

ADMINISTRATION :

DIRECTEUR : . . . . . J. U. ARTHUR GROFFRON, E. E. D.  
SECRETAIRE : . . . . . J. O. A. PAGÉ.  
TRÉSURIER : . . . . . J. R. POIRIER

Toute correspondance concernant “ Le Pelerin ” devra être remise à son kiosque même, dans la salle du Bazar, ou adressée comme suit :

“ LE PELERIN ”  
BOITE 24, STR-CUNÉGONDE.

198

PRIME AUX LECTEURS DU PELERIN.

Chaque numéro du PÉLERIN portera un chiffre qui vous fait concourir dans un tirage, fait tous les deux soirs. L'heureux gagnant aura droit à de magnifiques objets, généreusement fournis par notre populaire pharmacien, M. MARIN.

Le numéro gagnant au cinquième tirage (13 novembre) est 135 ; et au sixième tirage (16 novembre) est de 110. Le propriétaire pourra réclamer l'objet au kiosque du Journal.

PROGRAMME DES CONCERTS.

Samedi, 16 Novembre :

- La Nouvelle Fanfanre Ste-Cudégonde . . . . .
  - Solo Piano . . . . . DELLE CADORET.
  - Romance . . . . . DELLE P. CHRÉTIEN.
  - Chanson . . . . . M. J. DUBÉ.
  - Solo Cornet . . . . . M. PIERRARD.
  - Duo Chant . . . . . DELLE DELISLE & H. PAPINEAU.
  - Duo Piano . . . . . MM. THIBEAULT & DUFOUR.
  - Solo Violon . . . . . M. R. DESILLET.
- Etc., Etc., Etc.

M. LeRoqs, si peu connu, avait l'honneur de nous rendre visite... Le “Stick” en main, du “pluck” dans sa personne, “flush” comme Harpagon, le “tuyo noir pomme,” bien assis sur son occiput ; c'était avec étonnement et stupéfaction que l'étranger examinait notre ami en train de se faire une vogue et des succès... pas fous. Notre ami rencontre les sympathies de la foule, même d'un “constable spécial” qui l'escorte pour le défendre contre une troupe de mouchards qui osent prendre son “noir pomme” pour une cible. Succès à l'ami... dans ses entées au salon.

CHRONIQUETTE.

NOS BAMBINOTS.

Ma dernière causerie roulera sur nos bambinots, sur cet âge que l'impitoyable Lafontaine n'aima point, et qui nous rappelle à travers de lointains ans, les plus beaux jours de notre existence, les plus tranquilles heures de la vie.

\*\*\*

Mardi dernier était jour de gala pour ces chers bambinots ; les salles étaient prises d'assaut par ces petits tyrans qui y régnaient en maîtres et seigneurs. Ce qu'il fallut de patience et de dévouement pour satisfaire leurs caprices, est inconcevable. Pour la circonstance, les anges du foyer, s'étaient transformés en une troupe de diabolotins et menaient un vacarme... pire qu'un corps de clairons sonnant la charge. Un reporter du PÉLERIN, juché sur une caisse dans un coin, servait de cible à ces endiablés, qui lui démontrèrent que les fleurs ont toujours leurs “piquants.”

Pas de roses sans épines.

Les dames des tables avaient véritablement des entrailles de mères, surtout celles qui distribuaient les bonbons, huitres, crèmes, etc...

En voyant cette jeunesse exhubérante d'ardeur, insouciant de préoccupation, se livrer au plaisir avec si bel entrain, je remontai le courant de mes années, et tout un passé de jolies choses s'est déroulé à mes yeux. Bambin un jour, je me rappelle de mes huit ans, de mon “garibaldi” rouge, orgueil du quartier qui attirait tout un essaim de mouchards. Alors nous partions en course, faisant l'école buissonnière au grandes colères des mamans qui passaient les veillées à laver et raccommoder ; à remplacer un bouton égaré dans les champs, ou poser un nouveau ruban à nos coiffures.

Nos mères s'en souviennent de cet âge d'or, de fer pour elles. Elles vont plus loin, se remémorant nos caresses enfantines, nos premiers balbutiements, et voilà pourquoi elles se montrent si indulgentes pour nos fredaines.

Pauvres mamans, nous avons grandi depuis ; nous nous sommes séparés de vous. Mde A. Daudet, à ce propos, me rappelle un joli mot de mère : “Quand mon fils a commencé à